

PARIS-ALBUM

Album de Paris

MAISON BOUSQUOT VALADON ET C^{ie}



Offert par

MM. CHASSAING & C^{ie}

10, Avenue Victoria, Paris



c 1893.
Edition published in

407

PARIS-ALBUM

Édité par la

MAISON BOUSSOD, VALADON ET C^{IE}



Offert par

MM. CHASSAING & C^{IE}

6, AVENUE VICTORIA, PARIS.

VUE DES ÉTABLISSEMENTS DE MM. CHASSAING & C^{IE}



ASNIÈRES (Seine)

PHOSPHATINE FALIÈRES



Nous ne croyons pas que jamais aucun aliment s'adressant principalement à la première enfance ait obtenu aussi rapidement et aussi légitimement une réputation semblable à celle qui entoure la **Phosphatine Falières**.

Tous les médecins, et particulièrement ceux qui donnent leurs soins à l'enfant, toutes les mères, l'ont adoptée.

C'est certainement à la perfection apportée dans sa fabrication, aux choix des farines nutritives, à la présence d'une petite quantité de phosphate de chaux assimilable (cet aliment si indispensable) qu'est dû l'accueil qui lui a été fait.

On en fait des bouillies délicieuses, que les enfants apprécient avec une faveur toute marquée et les mamans savent que ce n'est pas un petit avantage.

Les farines, choisies au lieu même de production, sont chauffées à une température capable de tuer tous les germes (microbes) nuisibles et de leur faire subir un commencement de transformation qui assure une digestion des plus faciles par les estomacs les plus jeunes ou les plus débiles.

Faut-il rappeler que les enfants nourris par la **Phosphatine Falières** deviennent rapidement superbes, que l'évolution de leurs dents se fait facilement que leur charpente osseuse, leurs muscles prennent de la vigueur et que cet aliment a le grand avantage de prévenir ou d'arrêter les diarrhées si fréquentes et si meurtrières, surtout dans les pays chauds.

La **Phosphatine Falières** convient aussi aux futures mères, aux nourrices, aux convalescents, à tous les estomacs débilités. Chaque jour nous arrivent nombreuses des attestations et lettres de félicitations au sujet de cette **Phosphatine**, admise dans les hôpitaux d'enfants, maternités, crèches, sanatoria, etc.



VIN DE CHASSAING

(Bi-digestif.)



Cette préparation, connue et appréciée du monde entier, a toujours, depuis bien des années, donné les excellents résultats qu'on devait en attendre dans le traitement des affections des voies digestives : dans les dyspepsies, gastralgies, maux d'estomac, vomissements, perte de l'appétit, des forces, etc.

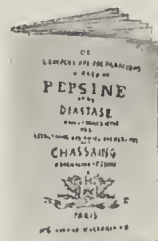
Sa composition, des plus naturelles, l'a fait adopter par le Corps médical.

Il contient les deux facteurs de la digestion, la Pepsine et la Diastase, dans de rationnelles proportions.

Sa préparation est des plus délicates. Non seulement il est indispensable de s'assurer de l'énergie des deux agents digestifs qui en font la base et ne les employer qu'après les avoir rigoureusement titrés ; mais il faut encore que le choix du vin lui-même soit des plus judicieux. Ce vin doit répondre à toutes les conditions de l'hygiène et, par des traitements préalables, être privé de certains principes (comme le tanin, par exemple) qui détruisent à tout jamais l'action des agents digestifs.

La Pepsine et la Diastase sont fabriquées par nous-mêmes à notre usine d'Asnières (Seine), dont les portes sont ouvertes aux médecins qui ont désiré et qui désireront s'assurer des soins que nous prenons pour arriver à la perfection.

Nous étonnerons, sans doute, en disant qu'il nous faut près d'une année pour assurer la parfaite préparation d'une seule bouteille de **Vin de Chassaing**.



Imprimerie Boussod, Valadon et Cie, Paris.

Ouvrage déposé.

POUDRE LAXATIVE DE VICHY

Laxatif sûr — agréable — facile à prendre.



Le savant professeur Trousseau avait coutume de dire : « Un grand nombre d'accidents morbides, dont la cause paraît ignorée, sont dus à un état de constipation habituel. »

Quelles sont donc les causes de la constipation ?

La constipation peut être due soit à l'inertie intestinale, soit à un état de sécheresse particulier de l'intestin, soit à l'exercice insuffisant. Ces causes étant bien connues, il semblerait que, pour amener la guérison, il suffit de les supprimer. Rien, malheureusement, n'est moins vrai. En effet, l'hygiène seule, bien que précieuse, ne peut amener la guérison. Il faut avoir recours à quelques médicaments bien appropriés. Les lavements sont insuffisants, car ils ne donnent qu'un soulagement momentané et ne constituent qu'un moyen mécanique qui ne peut remplacer

un acte fonctionnel. Quant aux purgatifs, voici ce qu'en pensait Trousseau : « Loin de modifier la constipation, les purgatifs l'augmentent et la rendent invincible. »

Le problème consistait donc à trouver un médicament dont l'action, légèrement stimulante, se fit sentir tout à la fois sur la fibre musculaire et sur les glandes de l'intestin. Il a été résolu de la façon la plus heureuse par la **Poudre laxative de Vichy**, dont la formule est due à M. le docteur L. Souligoux.

Composée de poudre de séné lavée à l'alcool et de différents carminatifs (fenouil, anis, etc.), la **Poudre laxative de Vichy** se prend, le soir en se couchant, à la dose d'une cuillerée à café délayée dans un peu d'eau. L'effet se produit le lendemain, sans coliques ni diarrhée.

Intimement mélangée à l'eau, cette poudre constitue une boisson très agréable. Nous pouvons donc dire que la **Poudre laxative de Vichy** est un laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

L'HOTEL DE VILLE



MAISON CHASSAING ET CIE,
Paris, 6, avenue Victoria.

l'hôpital du Saint-Esprit et de l'église de Saint-Jean-en-Grève permit de l'agrandir. Mais, au cours du siècle, comme il était loin de suffire aux exigences des services administratifs, le Conseil décida en 1835 de l'accroître dans de vastes proportions. Sous la direction de MM. Godde et Lesueur, plus de trente maisons furent abattues pour l'isoler et pour fournir la place nécessaire à son agrandissement. Ce fut alors que l'Hôtel de Ville prit sa forme définitive. Le second Empire s'occupa de décorer l'intérieur de ce vaste bâtiment et ce travail fut exécuté avec un luxe inouï par l'architecte Baltard.

En 1871, aux derniers jours de la Commune, l'Hôtel de Ville fut brûlé; les gros murs mêmes que l'incendie avait épargnés durent être rasés plus tard, de telle sorte que pas une pierre n'a subsisté de cet édifice qui avait été le théâtre des plus grands événements de l'histoire de Paris et de la France.

Le nouvel Hôtel de Ville a été construit sous la direction de MM. Ballu et Deperthes qui se sont attachés à reproduire à peu près exactement l'ancien monument, et n'ont guère modifié que les corps de bâtiments secondaires de la façade principale et la façade latérale de la rue de Rivoli. La décoration intérieure, encore en voie d'exécution, sera peut-être moins somptueuse mais à coup sûr plus artistique qu'autrefois. Le conseil municipal de Paris tient ses séances à l'Hôtel de Ville et le Préfet de la Seine y a sa résidence.

L'HOTEL DE VILLE



HOTEL DE VILLE.

PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE.

NOTRE-DAME.

HOTEL-DIEU.

NOTRE-DAME



Sur l'emplacement de la cathédrale de Paris, s'élevait à l'époque romaine un temple païen, sur les ruines duquel les évêques chrétiens de Lutèce avaient élevé dès le ^{vi}^e siècle deux églises, dédiées l'une à saint Étienne, l'autre à Notre-Dame, qui subsistèrent jusqu'au ^{xii}^e siècle.

En 1163, l'évêque de Paris, Maurice de Sully, posa la première pierre de la cathédrale actuelle où l'on célébra le service divin dès l'année 1185; mais la masse de l'édifice ne fut achevée qu'en 1223 et les innombrables détails de sculpture qui en font l'un des plus précieux monuments artistiques du moyen âge, exigèrent encore plus d'un siècle de travail. Au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècle, sous prétexte d'embellissements, l'église fut remaniée et mutilée à diverses reprises par des architectes peu respectueux de l'art gothique. En 1793, elle devint le temple de la Raison, et ne fut rendue officiellement au culte qu'en 1802.

Notre-Dame bâtie en forme de croix latine comprend intérieurement une grande nef bordée par de doubles bas-côtés et par une ceinture de chapelles. Le chœur fermé par une élégante petite grille est orné de magnifiques boiseries; la nef est surmontée d'une vaste galerie qui forme tribune; le tout est éclairé par de magnifiques vitraux; les trois roses qui ajoutent la façade et les deux bras du transept sont d'une exécution merveilleuse. La façade principale comprend trois portes ogivales richement sculptées; au-dessus se trouve une galerie dont les vingt-huit niches sont ornées de statues des anciens rois de France; une seconde galerie qui domine la grande rose forme la base de deux tours carrées auxquelles on accède par 380 marches.

L'église était enserrée autrefois par le cloître Notre-Dame, les bâtiments de l'Hôtel-Dieu et le palais de l'Archevêché. Les travaux de voirie ont fait disparaître les sordides masures du cloître; l'archevêché a été démoli en 1831, dans un jour d'émeute populaire, et les vieilles constructions de l'Hôtel-Dieu ont disparu à leur tour depuis quelques années. L'église s'élève maintenant isolée à la pointe de la Cité, et l'on peut embrasser d'un coup d'œil sa masse imposante et sévère. De nos jours les travaux de Viollet-le-Duc et Lassus ont rendu à la façade, aux tours et aux portails, par d'habiles restaurations, leur physionomie primitive. Sur le flanc gauche de l'église, Viollet-le-Duc a construit dans le style gothique une sacristie qui abrite le *Trésor* où sont conservés la sainte couronne d'Epines rapportée de Palestine par saint Louis, la croix d'or de l'empereur Manuel Comnène et un fragment de la vraie croix.

NOTRE-DAME



PONT DE LA TOURNELLE.

NOTRE-DAME.

LA MORGUE.

PONT SAINT-LOUIS.

NOTRE-DAME

Le visiteur qui pénètre dans l'intérieur de Notre-Dame éprouve une impression de saisissement telle qu'aucune autre église ne peut en provoquer. La longue perspective de l'édifice vaguement éclairé par le demi-jour qui tombe des vitraux multicolores, l'aspect imposant de cette forêt de colonnes dont le faite se perd dans l'obscurité des voûtes, le silence majestueux de cette vaste nef frappent son âme et l'invitent au recueillement et à la prière. Pour être différente l'impression n'est pas moins profonde aux jours de grande cérémonie lorsque la Cathédrale resplendit sous l'éclat des lustres, qu'un nombreux clergé revêtu de somptueux ornements sacerdotaux remplit le chœur et que la foule des fidèles se presse au pied des autels.

Le chœur de l'église, pavé en marbre, est séparé de la nef par deux estrades en marbre griotte que réunit une élégante grille de fer. Il est décoré sur les deux côtés de magnifiques stalles richement sculptées et d'admirables bas-reliefs en bois, représentant des sujets de la vie de la Vierge, des arabesques et des instruments de la Passion. Au-dessus du lambris sont placés huit grands tableaux des maîtres de l'Ecole française.

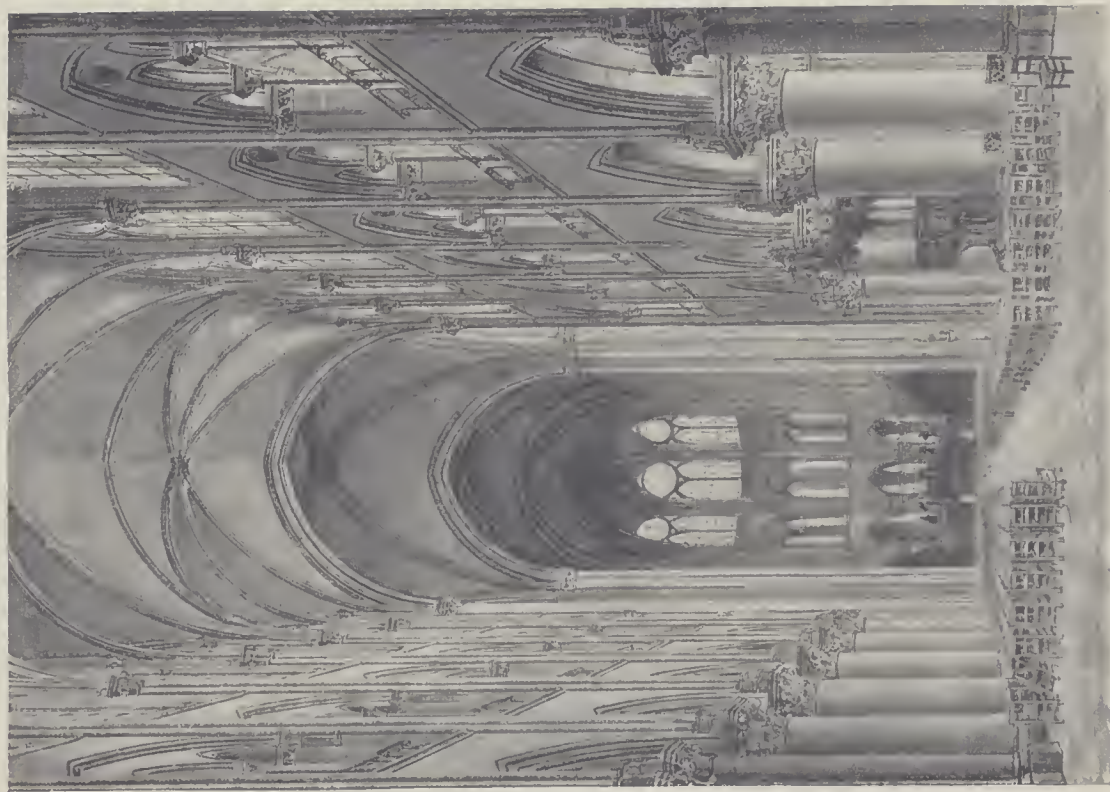
Le maître-autel, élevé sur trois marches circulaires en marbre du Languedoc, est tout en marbre blanc, décoré sur le devant de trois grands bas-reliefs. Celui du milieu en bronze doré, œuvre du sculpteur Von Clève, décorait autrefois le tombeau de Louvois dans l'église des Capucines de la place Vendôme; il figure une Mise au Tombeau; les deux autres sont décorés d'anges tenant les instruments de la Passion. Le tabernacle forme un gros socle carré décoré de pilastres et surmonté d'un fronton circulaire en bronze doré orné de l'Agneau Pascal.

Derrière le maître-autel la baie de l'arcade du milieu fermée en forme de niche abrite un admirable groupe en marbre blanc, œuvre de Nicolas Coustou, qui représente une Descente de croix; les quatre principaux personnages ont été sculptés dans des proportions colossales et la tête du Christ est d'une rare beauté d'expression.

Le chœur de Notre-Dame renfermait autrefois les tombes de plusieurs princes du sang royal; elles furent ôtées lorsque Louis XIV fit restaurer ce chœur pour accomplir le vœu de Louis XIII.

Les chapelles de l'église étaient affectées autrefois à la sépulture des archevêques de Paris et de quelques grandes familles; la plupart des anciens mausolées n'existent plus. Parmi ceux qui ont été édifiés de nos jours on remarque surtout ceux du Cardinal de Belloy et de Monseigneur Affre, tué en 1848 sur les barricades.

NOTRE-DAME

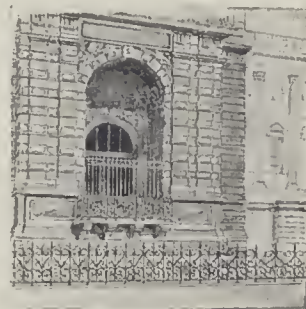


L'ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL

Sous le Premier Empire, lorsque l'on eut commencé à dégager la place du Carrousel des ruelles qui l'encombraient et qu'elle eut été séparée des Tuileries par une grille, on songea à la décorer d'un monument élevé à la gloire des armées françaises. Sur l'ordre de Napoléon I^{er}, les architectes Percier et Fontaine édifièrent, en mémoire de la campagne de 1805, un arc de triomphe, en s'inspirant de l'arc de Septime Sévère qui est à Rome, mais sans égaler toutefois l'élégance et le charme de leur modèle.

L'arc du Carrousel, de forme rectangulaire, est percé de trois portes de grandeur inégale, qui coupent les deux façades principales, et d'une seule sur les façades latérales. Il est flanqué de huit colonnes corinthiennes en marbre rouge du Languedoc, avec bases et chapiteaux en bronze, et frises en griotte d'Italie, qui supportent des statues de soldats du Premier Empire. Le cintre des arcades est orné de six bas-reliefs en marbre, rappelant les principaux épisodes de la campagne de 1805, qui sont accompagnés d'inscriptions placées contre l'Attique. Sur la plate-forme de l'arc, Napoléon avait fait placer un quadriges en plomb, trainé par des chevaux de bronze, venant du Temple du Soleil de Corinthe et que lui-même avait pris à Venise. Sa statue devait trouver place sur le char triomphal, mais les événements de 1815 empêchèrent la réalisation de ce projet.

Après 1815, les chevaux de bronze retournèrent à Venise, où ils décorent depuis l'entrée principale de l'église Saint-Marc; les bas-reliefs impériaux et les inscriptions furent remplacés par d'autres qui retraçaient les épisodes de la campagne du duc d'Angoulême en Espagne. Mais après 1830, Louis-Philippe fit rétablir la décoration primitive. En 1838, on plaça sur l'arc un nouveau char, trainé par quatre chevaux que tiennent en main deux femmes personnifiant la Victoire et la Paix, et portant une autre statue de femme qui figurait alors la Restauration.



L'ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL



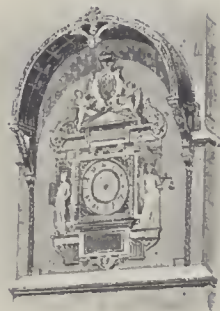
ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL.

PAVILLON DU LOUVRE.

MONUMENT GAMBETTA.

PLACE DU CARROUSEL.

LE PALAIS DE JUSTICE



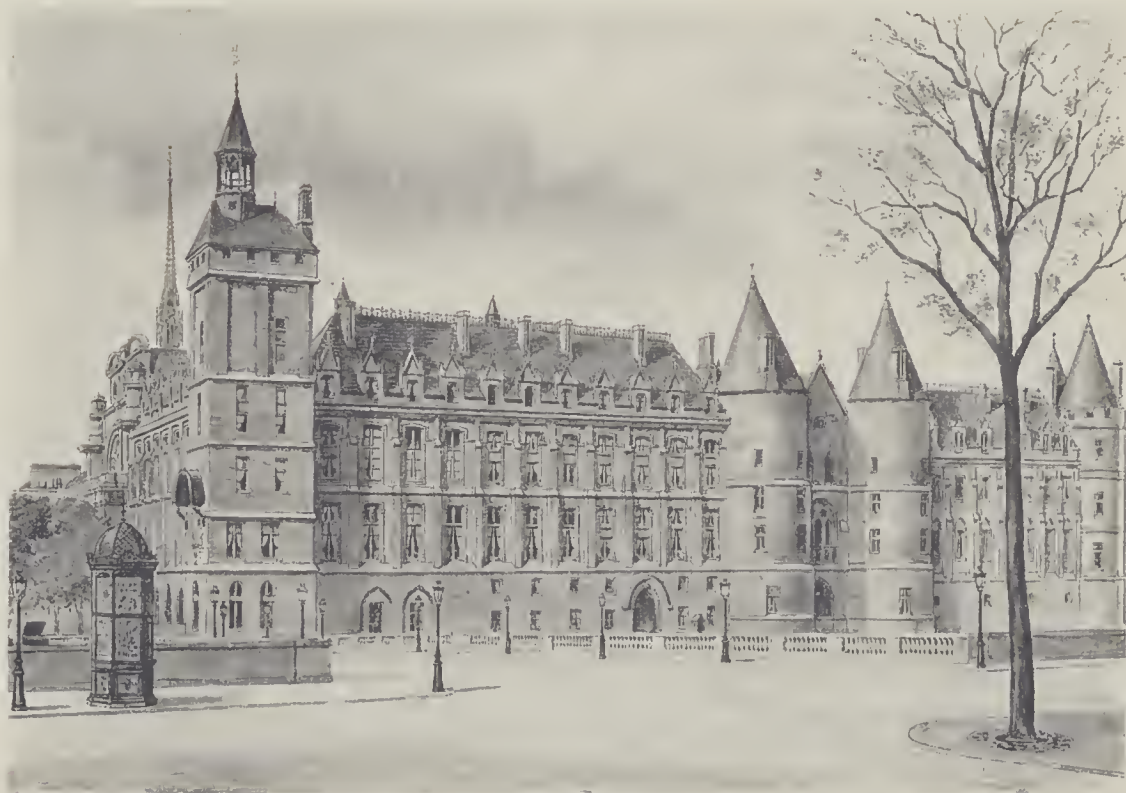
Dès l'époque gallo-romaine, la pointe occidentale de la Cité paraît avoir été occupée par un palais d'origine romaine, où les rois Franks de la seconde race établirent leur résidence et qu'ils fortifièrent pour défendre Paris contre les invasions des Normands. Saint Louis le fit restaurer, il y ajouta la Grande Salle, la Grande Chambre, les Cuisines et la Sainte-Chapelle, ce merveilleux bijou d'architecture gothique, et il y établit de vastes jardins. Philippe le Bel le dota de nouvelles constructions destinées à loger le Parlement. Charles V fit installer dans la tour carrée située au coin du quai la première grosse horloge que l'on ait vue en France.

Lorsque ce prince quitta le Palais pour aller habiter à l'hôtel Saint-Paul, qui devait être la résidence de ses successeurs, les bâtiments ne formaient qu'un vaste assemblage de grosses tours reliées par des galeries et entouré d'une enceinte de hautes murailles qui abritaient d'étroites cours. Louis XI et Louis XII l'agrandirent et le transformèrent pour en faire le siège de la justice. Le Parlement, la Cour des Aides, la Connétablie et une foule de juridictions spéciales y tinrent leurs séances, ce qui attira un vaste concours de population. Des marchands de toute sorte vinrent établir d'abord leurs boutiques dans le voisinage, puis envahirent les cours, les escaliers, les galeries et même la Grande Salle.

Cette salle remarquable par ses riches peintures et ses boiseries sculptées fut la proie des flammes le 5 mars 1618. L'architecte Jacques Debrosses la rebâtit en trois ans. Un demi-siècle après, le 10 janvier 1776, un autre incendie détruisit les bâtiments de la façade. C'est à cette époque que l'on construisit le pavillon central avec son grand escalier et les deux ailes latérales, et que l'on ferma la cour d'entrée par une grille qui est considérée à juste titre comme un chef-d'œuvre de serrurerie. La façade orientale du Palais, en bordure sur la place Dauphine ne date que du second empire; elle est l'œuvre de l'architecte Duc.

Le Palais de Justice est aujourd'hui le siège de la Cour de Cassation, de la Cour d'Appel, du Tribunal de Première Instance et des Tribunaux de Police. Des anciennes constructions, il ne subsiste plus que les tours de l'Horloge, de César, de Montgomery, la Sainte-Chapelle, une partie de la galerie dite de Saint-Louis, et la Conciergerie qui évoque de si lugubres souvenirs.

LE PALAIS DE JUSTICE



TOUR DE L'HORLOGE.

PONT-AU-CHANGE.

CONCIERGERIE.

LE PONT-NEUF

Jusqu'à la fin du xvi^e siècle, Paris n'avait eu que quatre ponts qui prolongeaient à travers la Cité les quatre grandes artères de la ville : la rue Saint-Denis et la rue de la Harpe, la rue Saint-Martin et la rue Saint-Jacques. Lorsque le quartier Saint-Honoré et le faubourg Saint-Germain commencèrent à se peupler, il fallut les relier par une voie de communication, et Henri III posa, en 1578, la première pierre du Pont-Neuf qui devait relier ces deux quartiers de la ville.

Commencé sous la direction de l'architecte Ducerceau, il fut terminé en 1604 par Marchand. Il mesure 232 mètres et se compose de deux parties comprenant l'une sept arches et l'autre cinq, que sépare la pointe de la Cité.

Le Pont-Neuf devint promptement une voie très fréquentée, surtout parce qu'il formait, pour les habitants de la rive droite, le chemin le plus direct pour se rendre à la fameuse foire Saint-Germain. Ce fut la promenade favorite des Parisiens et des Étrangers, le rendez-vous de tous les oisifs de la capitale ; les bouquinistes qui y avaient établi leurs étalages dès le principe, en furent expulsés par un arrêt du Parlement en 1649. Mais les charlatans et les saltimbanques y installèrent leurs tréteaux, Tabarin son théâtre et Brioché ses marionnettes ; le chansonnier populaire connu sous le nom de *Savoyard* y débita ses couplets grivois ; les adroits filous, appelés *tire-laine*, en firent le théâtre de leurs opérations et les raceleurs de soldats qui avaient leurs boutiques dans les environs y exerçaient de préférence leur lucrative industrie. En 1786, la suppression de la foire Saint-Germain fit disparaître cette animation pittoresque et chassa la foule du Pont-Neuf.

L'une des curiosités de ce pont fut, pendant deux siècles, la Samaritaine, pompe hydraulique servant à alimenter les bassins des Tuileries, qui était installée près de la seconde arche, et dont le campanile portait un carillon qui exécutait à chaque heure des airs variés.

A la pointe de l'île sur le terre-plein du pont, Louis XIII avait voulu faire élever une statue équestre de Henri IV. Le cheval seul fut érigé en 1612, et c'est seulement en 1635 que Richelieu y fit placer la statue du roi. Ce monument, abattu en 1792, a été remplacé en 1818 par une statue semblable, œuvre du sculpteur Lemot.



LE PONT-NEUF



PONT NEUF

HOTEL DE LA MONNAIE

INSTITUT

PONT DES ARTS

LES TUILERIES

STATUE HENRI IV.

LE LUXEMBOURG



L'emplacement du palais du Luxembourg qui, avant les invasions franques, avait été occupé par un campement gallo-romain, resta jusqu'au milieu du ^{xvii}^e siècle à l'état de terres cultivées. En 1583 une maison et des jardins y avaient été établis par Harlay de Sancy; ils furent achetés par le duc de Piney-Luxembourg, dont le nom est resté à la propriété, malgré ses transformations successives. En 1612, la reine Marie de Médicis acquit cette propriété ainsi qu'une partie du clos des Chartreux, et elle y fit bâtir par l'architecte Jacques Debrosses, sur le modèle du palais Pitti de Florence, un édifice aussi remarquable par la beauté de ses proportions que par sa grandeur et sa magnificence. Ce palais fut décoré de tableaux par Rubens et Philippe de Champagne.

Après la mort de Marie de Médicis, le palais passa successivement à Gaston d'Orléans, à la Grande Mademoiselle, à la duchesse de Guise, à la duchesse de Berry, fille du Régent, et au comte de Provence, qui se plurent tous à enrichir ce beau séjour de peintures et de sculptures. Les collections artistiques du Luxembourg étaient célèbres dans toute l'Europe.

Sous la Révolution, le palais dépouillé de ses richesses artistiques et même de son mobilier devint une prison d'État. En 1795, le Directoire s'y installa, et après le 18 Brumaire, les Consuls y résidèrent jusqu'en 1800. Sous le premier Empire, Napoléon en fit le siège du Sénat conservateur. A cette époque, le Luxembourg fut restauré et embelli; on agrandit les jardins par l'annexion d'une partie de l'ancien clos des Chartreux, on perça l'avenue qui reliait le palais à l'Observatoire, et on commença le Musée, qui fut ouvert en 1815.

En 1814, le Luxembourg fut attribué à la Chambre des Pairs, et, sous Louis-Philippe, il fut agrandi par l'architecte M. de Gisors, qui bâtit la salle des séances et la bibliothèque. En 1848, ce fut la Commission des Travailleurs qui y siégea sous la présidence de Louis Blanc. Avec le second Empire, le Sénat en reprit possession, et sous la troisième République sa destination n'a pas changé.

Le Musée du Luxembourg qui est réservé aux artistes contemporains se trouvait fort à l'étroit dans les locaux dont il disposait; on lui a affecté un bâtiment spécial, récemment construit dans l'aile droite du jardin.

L'hôtel du Petit-Luxembourg, contigu au palais, que le cardinal de Richelieu avait fait bâtir en 1629, est devenu la résidence des Présidents du Sénat.

LE LUXEMBOURG



TOUR SAINT-SULPICE

LUXEMBOURG.

L'OPÉRA

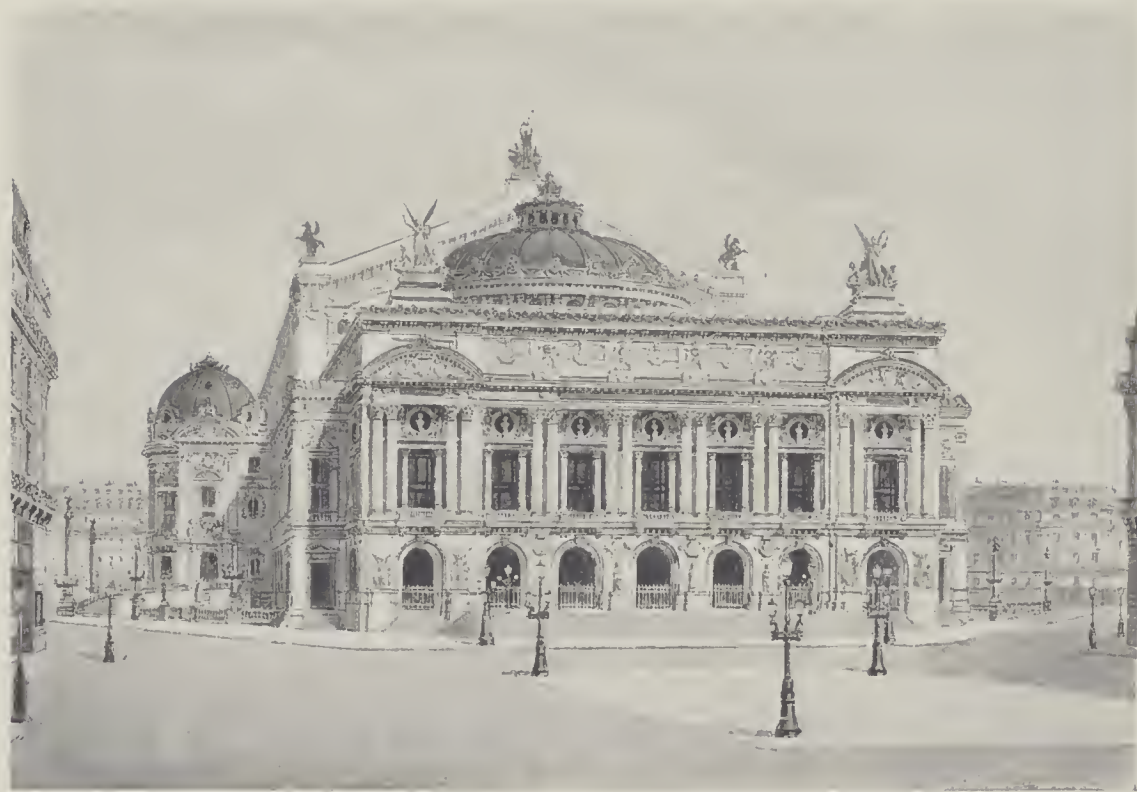
Lorsque Louis XIV eut accordé au florentin Lulli, par ses lettres patentes du mois de mars 1673, le privilège de l'Opéra, sous le titre d'Académie royale de musique, le nouveau théâtre s'installa dans la salle du Palais-Royal, précédemment occupée par la troupe de Molière, et il y resta un siècle. Cette salle fut brûlée à deux reprises, en 1763 et en 1781 : à cette époque l'Opéra fut transféré dans le nouveau théâtre de la Porte-Saint-Martin, puis, en 1794, le Comité du Salut Public l'installa, sous le nom de Théâtre des Arts, dans la salle que Mademoiselle Montansier avait fait bâtir à la place de l'Hôtel Louvois. L'assassinat du duc de Berry, qui eut lieu à la sortie de l'Opéra, le 13 février 1820, provoqua la démolition de ce théâtre, et l'Opéra fut transporté dans la salle provisoire de la rue Le Pelletier, qui devint la proie des flammes le 28 octobre 1873. Après une installation passagère dans l'ancien Théâtre-Italien, l'Académie nationale de musique prit possession, en 1875, du vaste et somptueux édifice que l'architecte Charles Garnier avait spécialement construit pour elle et dont les travaux avaient duré près de vingt ans.

Le nouvel Opéra, qui est l'une des principales curiosités du Paris moderne, élève sa façade principale sur une place qui borde le boulevard des Capucines, vis-à-vis la rue de la Paix et l'avenue de l'Opéra. Un vaste perron donne accès au rez-de-chaussée, qui est percé d'arcades cintrées entre lesquelles sont placés des groupes symboliques personnifiant les Arts de la danse et de la musique. Le premier étage comprend une colonnade corinthienne, qui forme une galerie ouverte ou *loggia* et dont les entrecolonnements sont décorés de petits frontons encadrant des bustes et médaillons de compositeurs célèbres. Un attique avec terrasse forme le couronnement ; derrière apparaît la coupole de la salle, à côtes saillantes, et plus loin, un immense fronton indiquant l'emplacement de la scène. Les extrémités de l'attique, ainsi que les angles et le sommet du fronton, sont décorés de groupes de statues colossales dorées.

Les façades latérales sont coupées vers leurs extrémités par des pavillons en avant-corps demi-circulaires ; celui de droite forme le vestibule d'entrée des abonnés ; celui de gauche, avec une double rampe d'accès, était réservé au chef de l'État.

Dès l'entrée de l'Opéra, on se trouve au pied du grand escalier, devenu légendaire par sa magnificence, qui occupe toute la hauteur du théâtre. Les arcades en plein cintre qui le décorent sont coupées à moitié par les couloirs. Ceux du premier étage conduisent à un superbe foyer dont la largeur correspond à celle de la façade et qui communique avec la *loggia* ouverte, formant un second foyer en plein air, d'où l'on jouit d'un très agréable coup d'œil sur les boulevards. Derrière la scène est installé le foyer des artistes, décoré de fort belles peintures de Paul Baudry.

L'OPÉRA



LA PLACE DE LA CONCORDE



Au milieu du ^{xviii}e siècle, le terrain vague qui séparait le jardin des Tuileries des allées du Cours-la-Reine et des Champs-Élysées fut transformé, par l'architecte Gabriel, en une vaste place entourée de fossés et fermée par des balustrades, au centre de laquelle fut érigée, en 1763, une statue équestre de Louis XV, œuvre de Bouchardon. Cette place reçut le nom du souverain. Sous la Révolution, la statue du roi fut abattue et on la remplaça par une statue de plâtre peint qui figurait la Liberté, assise et coiffée du bonnet phrygien. Le Conseil général de la Commune fit dresser tout auprès la guillotine en permanence ; la place prit, à cette époque, le nom de la Révolution.

Le Directoire fit disparaître à son tour la statue de la liberté et décréta l'érection d'une colonne triomphale à la gloire des armées françaises, dont pas une pierre ne fut posée ; mais du moins il donna à la place le beau nom de la Concorde, qui lui est resté définitivement.

Sous l'Empire et la Restauration, la place, mal pavée et mal nivelée, était devenue presque impraticable. En 1826, l'administration municipale la remit en état ; on éleva deux fontaines monumentales et on décora les pavillons d'angle de statues de villes de France et le pourtour de colonnes rostrales. Sous Louis-Philippe, on érigea, au milieu, l'obélisque de Louqsor, que le baron Taylor était allé chercher en Égypte.

La place de la Concorde offre aujourd'hui aux promeneurs un des plus merveilleux panoramas qui existent au monde. Au nord, ce sont les deux palais du Garde-Meuble et du Ministère de la Marine, avec la rue Royale entre les deux, et au bout, l'église de la Madeleine ; à l'est, le jardin et les vastes bâtiments des Tuileries et du Louvre ; au midi, le cours de la Seine, bordé par l'ancien palais de la Cour des Comptes, la Légion d'honneur, le pont de la Concorde, le Palais-Bourbon, le Ministère des Affaires étrangères, l'Esplanade des Invalides et, dans le lointain, la svelte silhouette de la tour Eiffel ; au couchant, la masse verdoyante du Cours-la-Reine, que dominent les deux tours du Trocadéro, la grande allée des Champs-Élysées, sillonnée par d'innombrables files d'équipages entre deux larges berceaux de verdure, dont la masse imposante de l'Arc de Triomphe ferme la perspective. Le soir, le spectacle n'est pas moins pittoresque, avec les milliers de lumières qui scintillent comme un fourmillement d'étoiles, sur la place, sur les quais et dans les bosquets ; le coup d'œil devient vraiment féerique, les soirs de la Fête nationale, lorsqu'une profusion de lampadaires, de girandoles et de cordons de gaz inonde de lumière la place et les avenues adjacentes et forme une longue trainée de feu jusqu'à l'Arc-de-Triomphe qui se dresse, brillamment illuminé, comme une gigantesque pièce d'artifice, sur la place de l'Etoile.

LA PLACE DE LA CONCORDE



TERRASSE DES TILERIES. PONT DE LA CONCORDE, CORPS LÉGISLATIF, TOUT EIFFEL, TROCADÉRO

OBÉLISQUE.

MINISTÈRE DE LA MARINE.

LE PALAIS DE L'INDUSTRIE

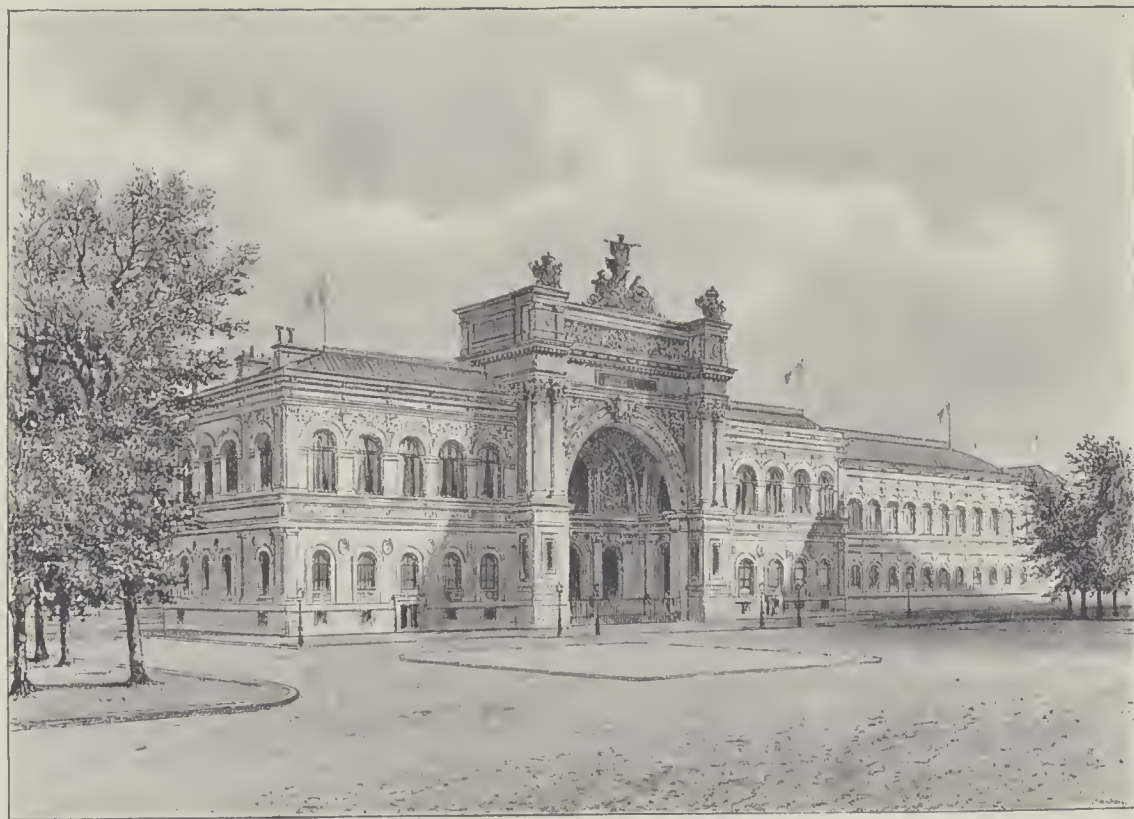


Le Palais de l'Industrie, dont les projets de l'Exposition universelle de 1900 impliquent la destruction prochaine, compte à peine un demi-siècle d'existence, et fut précisément bâti pour installer la première Exposition universelle qui ait eu lieu en France. Le 27 mai 1852, le Président de la République, Louis Napoléon, considérant qu'il n'existait à Paris aucun édifice propre aux expositions nationales et aux grandes fêtes civiles et militaires, décréta qu'il serait construit à cet effet, dans le grand carré des Champs-Élysées, un bâtiment analogue au Palais de Cristal de Londres.

Le nouveau Palais fut édifié en trois ans, sous la direction de MM. Viel et Barault. Il est construit tout entier en pierre, fer et verre, et couvre un espace de 32,000 mètres. Il présente la forme d'un vaste quadrilatère flanqué de deux pavillons en saillie sur le milieu des deux façades et de quatre autres pavillons aux angles. Il comprend un rez-de-chaussée et un étage, éclairés par de vastes baies cintrées et par une immense toiture toute en verre. La grande entrée s'ouvre sous une arcade monumentale, flanquée de colonnes corinthiennes qui supportent une attique ornée d'un bas-relief représentant les Arts et les Industries diverses apportant leurs produits à l'Exposition. Le couronnement de la façade est formé par une statue monumentale de la France qui distribue des récompenses à l'Art et à l'Industrie assis à ses pieds; ce groupe est accompagné, de chaque côté, de génies tenant des écussons. Sur la frise qui règne autour du Palais on a gravé le nom d'un certain nombre d'hommes illustres qui, dans tous les temps et dans tous les siècles, ont mérité, à des titres divers, l'estime et l'admiration de l'humanité.

Le Palais de l'Industrie fut inauguré, le 1^{er} mai 1855, par une Exposition universelle des Produits agricoles et industriels. Il a conservé depuis sa destination spéciale et il est régulièrement utilisé pour les Expositions annuelles des Beaux-Arts, les concours généraux agricoles, les concours hippiques, ainsi que pour des expositions spéciales (Electricité, Travail, Livre, Lithographie). Il y a été donné aussi quelques-unes des grandes fêtes des Expositions universelles de 1878 et 1889.

LE PALAIS DE L'INDUSTRIE



LES TRIANON

On a désigné successivement sous le nom de Trianon trois châteaux ou maisons de plaisance dont deux subsistent encore aujourd'hui.

A droite du grand canal de Versailles, existait au xvii^e siècle, le petit village de Trianon que Louis XIV acheta à l'abbaye de Sainte-Geneviève, qui en avait la seigneurie, pour l'annexer aux jardins du château. C'est là qu'il fit bâtir en 1670 un petit palais de fantaisie, décoré à la façon des pagodes chinoises, où il aimait à s'isoler de la foule des courtisans. Il ne tarda pas d'ailleurs à se dégoûter de cette maison de porcelaine; il la fit démolir et chargea, en 1687, l'architecte Mansart, de bâtir à sa place un palais de marbre, dans le style italien, ne comprenant qu'un rez-de-chaussée. Ce fut le Grand-Trianon, dont il fit dès lors sa résidence favorite. Après lui ce palais resta quelque temps abandonné. Il ne devait retrouver des hôtes de marque que sous le premier Empire lorsque Napoléon l'habita successivement avec Joséphine et Marie-Louise.

Sous Louis XV, Mme de Pompadour remit un moment le Grand-Trianon à la mode, et y ajouta un jardin botanique et une ménagerie; c'est alors que le roi eut l'idée de faire construire à proximité un autre petit palais élégant et commode qui fut le Petit-Trianon, et qu'il adopta comme résidence. Après la mort de son aïeul, Louis XVI fit don de ce château à la reine Marie-Antoinette dont les goûts idylliques et champêtres se donnèrent libre carrière dans cette paisible retraite où elle pouvait se dérober aisément aux obligations de l'étiquette. Elle fit annexer au château un jardin anglais, et y installa un hameau rustique où elle se plaisait à faire la laitière; elle décora et meubla le palais avec un art et un goût exquis, et elle y installa un petit théâtre pour jouer des pastorales. Le souvenir de cette princesse aussi gracieuse qu'infortunée est resté pour toujours attaché au Petit-Trianon.

Sous la Révolution, le Petit-Trianon fut dépouillé de ses meubles que l'on vendit et le palais fut même loué quelque temps à un limonadier.

Le roi Louis-Philippe s'occupa de restaurer les deux Trianon, de les meubler et de leur rendre leur physionomie primitive. C'est grâce à lui que ces deux résidences royales nous ont été conservées.

LES TRIANON



LA MAISON DU SEIGNEUR.

MOULIN.



LE CHATEAU DE VERSAILLES

C'est à la passion de Louis XIII pour la chasse qu'est due la construction du château de Versailles. Le roi, qui allait souvent chasser de ce côté, eut l'idée de faire bâtir, en 1627, par l'architecte Lemercier, un château entouré de fossés et isolé au milieu des bois, sur l'emplacement d'un vieux manoir féodal. Ce bâtiment primitif subsiste encore aujourd'hui et forme le centre du Palais actuel.

Mais le véritable créateur de Versailles fut Louis XIV, qui consacra des sommes énormes aux transformations et aux agrandissements du château et des jardins. Dès l'année 1661, il avait chargé l'architecte Le Vau de construire de nouveaux bâtiments. Après 1682, lorsqu'il eut fixé à Versailles la résidence de la Cour, des travaux considérables furent entrepris sous la direction de Mansart et durèrent plus de vingt ans. Les bâtiments se développèrent sur un plan grandiose et furent entourés de jardins et de parcs dessinés par Le Nôtre, et parsemés de magnifiques bassins et de vastes pièces d'eau. Mais comme l'eau manquait pour alimenter ces bassins, on édifia la fameuse machine de Marly, qui devait amener l'eau de la Seine, et l'on songea même à détourner la rivière de l'Eure par la construction de l'aqueduc de Maintenon, qui resta inachevé.

Louis XIV mit à contribution tous les grands artistes de son temps pour décorer et embellir le château, qui devint le théâtre des fêtes les plus brillantes. Mais à sa mort, les fastes de Versailles cessèrent et le palais fut presque abandonné. Cependant, sous Louis XV, on y construisit quelques nouveaux bâtiments, notamment la salle de spectacle, œuvre de l'architecte Gabriel.

Durant la Révolution, le château, désert, fut dépouillé de son mobilier, que l'on vendit aux enchères. Louis XVIII et Charles X firent restaurer les façades et la décoration intérieure du palais ; mais c'est à Louis-Philippe que revient l'honneur d'avoir rendu au palais son éclat d'autrefois. Le roi le fit meubler et y créa de vastes galeries destinées à abriter un merveilleux musée historique, qui fut complètement organisé par ses soins et où les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture retracent les grands événements de notre histoire et évoquent le souvenir de nos vieilles gloires civiles et militaires.

Aucun pays ne possède un semblable musée, qui constitue pour la ville de Versailles un merveilleux attrait, le seul d'ailleurs qui puisse attirer les visiteurs, avec le spectacle des grandes eaux, que la municipalité fait jouer plusieurs fois chaque année, durant la belle saison.

LE CHATEAU DE VERSAILLES



COURS DU CHATEAU DE VERSAILLES.

STATUE LOUIS XIV

CHAPELLE.

COMPRIMÉS DE VICHY

Gazeux, aux sels de Vichy-État.



Mettre à la portée de tous le moyen de préparer soi-même, au moment du besoin, de l'Eau de Vichy gazeuse, voilà le but atteint par les **Comprimés de Vichy**.

Tout le monde sait que la *Compagnie fermière de l'Établissement thermal de Vichy* extrait des *Eaux des sources de l'État* les sels naturels qu'elles contiennent. Afin de rendre pratique et commode l'emploi de ces sels, si connus sous le nom de **Sel Vichy-État**, on a songé à les utiliser sous forme de comprimés effervescents parfaitement dosés, auxquels on a donné le nom de **Comprimés de Vichy**. On a donc ainsi, sous un volume très restreint, les principes minéraux contenus dans les *Eaux de Vichy*, et, grâce au mode de préparation suivi, les propriétés curatives inhérentes à chacun de ces principes sont conservées dans leur intégrité. Les avantages présentés par les **Comprimés de Vichy** sont dignes d'être signalés; les voici résumés :

1^o *Dosage rigoureux.* — Chaque **Comprimé de Vichy** contient en effet 33 centigrammes de *sels naturels* extraits des *Eaux de Vichy* (*Sources de l'État*).

2^o *Emploi pratique et très économique.* — Pour préparer son eau minérale, il suffit de faire dissoudre, au moment du besoin, 4 ou 5 **Comprimés de Vichy** dans un verre d'eau ordinaire. On obtient ainsi de l'eau minérale gazeuse d'un goût très agréable.

3^o *Volume restreint.* — La dimension minime des **Comprimés de Vichy** permet d'en avoir sur soi et toujours à sa disposition (*précieux avantage pour les personnes qui voyagent, les touristes, les chasseurs, etc.*).

4^o *Transport facile, conservation parfaite.*

Les affections dans lesquelles les **Comprimés de Vichy** trouvent leur emploi sont toutes celles qui sont guéries par le traitement de Vichy : coliques hépatiques, gravelle, diabète, maladies des voies urinaires, affections du foie, maux de reins et de l'estomac, anémie, lymphatisme, gastralgie, dyspepsie, etc.

DÉPÔTS GÉNÉRAUX :

GEORGES PRUNIER et Cie, 23, avenue Victoria,
PARIS.

COMPAGNIE FERMIÈRE DE VICHY, Paris et Suc-
cursales.

CHASSAING et Cie, 6, avenue Victoria, PARIS.

DÉTAIL : Toutes pharmacies

Phospho-glycérate de chaux pur
NEUROSINE PRUNIER

Reconstituant général.

NEUROSINE GRANULÉE — NEUROSINE SIROP — NEUROSINE CACHETS

La **Neurosine Prunier**, dont la composition est identique au principe constitutif essentiel de la substance nerveuse, est, grâce à sa complète et rapide assimilation, un médicament véritablement héroïque dans les cas de dépression causée par l'excès de travail intellectuel, la fatigue physique ou la maladie. Les nombreuses observations relevées par les médecins les plus compétents, démontrent :

- 1^o Que la **Neurosine** est un reconstituant énergique du système nerveux (conséquence de sa composition chimique);
- 2^o Que la **Neurosine** est un tonique général des plus précieux.

L'emploi de la **Neurosine Prunier** est indiqué dans tous les cas de *Neurasthénie*, *Phosphaturie*, les *Migraines*, les *Névralgies*, le *Rachitisme*, la *Débilité générale*. La **Neurosine Prunier**, dont l'usage quotidien et continu ne présente aucun inconvénient, est très agréable à prendre, ne fatigue pas l'estomac, excite l'appétit, fait renaître les forces.

DOSES HABITUELLES :

1^o **Neurosine Prunier** (sirop), 2 à 3 cuillerées à bouche par jour, pur ou coupé d'eau. Pour les enfants : 2 ou 3 cuillerées à café. (Chaque cuillerée à bouche contient 0 gr. 30 de phospho-glycérate de chaux pur.)

2^o **Neurosine Prunier** (granulée), 2 à 3 cuillerées à café par jour prises dans un peu d'eau pure ou aromatisée, ou dans du lait. Pour les enfants, une cuillerée à café par jour suffit. (Chaque cuillerée à café contient 0 gr. 30 de phospho-glycérate de chaux pur.)

3^o **Neurosine Prunier** (cachets), 2 ou 3 cachets par jour dans un peu d'eau. Un cachet pour les enfants. (Chaque cachet contient 0 gr. 30 de phospho-glycérate de chaux pur.)



DÉPOT GÉNÉRAL :

CHASSAING et Cie, PARIS, 6, avenue Victoria, et pharmacies.

PRODUITS DU DOCTEUR DÉCLAT

A l'acide phénique pur.

A l'époque même où l'immortel Pasteur traçait cette voie féconde dans laquelle la Médecine et la Chirurgie actuelles devaient trouver de si remarquables ressources, le docteur Déclat posait en principe que : la plupart de nos maladies étaient dues à la présence dans notre organisme de petits germes vivants (microbes) auxquels le médecin devait s'attaquer.

Combien cet axiome s'est réalisé ! Il fallait trouver, pour combattre ce monde d'infiniment petits, des produits (antiseptiques) qui, en détruisant la cause, n'attaquassent en rien les tissus organiques. Le docteur Déclat s'arrêta à l'acide phénique, mais à l'acide phénique exempt de toute impureté, et ce corps qui, à cette époque, n'était qu'une simple curiosité de laboratoire, devint, par suite de ce patronage et des recherches qu'il suscita, une telle arme entre les mains des médecins, que c'est par millions de kilogrammes qu'il est employé aujourd'hui.

Le docteur Déclat créa toute une série de préparations ayant chacune pour base cet acide phénique pur. Toutes ont leur emploi, qu'il serait trop long de signaler ici. Nous n'en citerons que quelques-unes, dont l'usage s'est généralisé (1). (Envoi franco de la notice.)

Sirop d'acide phénique du docteur Déclat. — Contre les rhumes, toux, etc.

Pâte phénique du docteur Déclat, pour les mêmes usages.

Sirop au Phénate d'ammoniaque du docteur Déclat. — Contre bronchites, grippe, influenza, maladies épidémiques, etc.

Glyco Phénique du docteur Déclat. — Cette préparation, qui contient exactement 10 o/o d'acide phénique pur incorporé dans de la Glycérine à l'état naissant, doit se trouver dans toutes les maisons, sur toutes les toilettes. Son emploi est souverain pour les pansements, contre brûlures, plaies ; en gargarisme, pulvérisation ; indispensable pour les soins de l'hygiène, de la bouche, de la toilette, etc.

(1) Nous tenons à la disposition des médecins qui voudront bien nous en faire la demande et auxquels nous l'enverrons gracieusement, la dernière publication du docteur Déclat : **Manuel de médecine antiseptique**, in-8°, 500 pages. — O. Doin, éditeur.

Prière d'adresser la demande à M. E. CHASSAING, Paris, 6, avenue Victoria.

Imprimerie Boussod, Valadon et Cie, Paris.

Ouvrage déposé.

